

# Le Grand Moulin d'Arenberg

La mémoire des pierres, le témoin des siècles

## Le Grand Moulin

Les études archéologiques menées dans le bassin de la Senne tendent à conclure qu'une intense activité agricole et notamment céréalière date de l'époque romaine dans notre région et qu'une « villa » romaine y était établie. Or, les Romains connaissaient déjà le moulin

hydraulique à partir du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Chaque villa assurait la production de la farine nécessaire à la subsistance de ses habitants. Il n'est donc pas étonnant de retrouver des meules datant de cette période. Lorsque Marie de Rethel, Dame d'Enghien, fonda les Hospices en 1302, ce moulin devait déjà exister, car les Sœurs possédaient des cultures de blé et devaient **produire du pain** pour leurs pensionnaires. Ce serait donc probablement un **seigneur d'Enghien**, relevant du duc de Brabant, qui aurait fait construire sur la **rive gauche de la Senne** un moulin pour le mettre à la disposition des manants, car à l'époque féodale, seul le seigneur haut justicier détenait le droit d'ériger des moulins puisant leur énergie aux rivières de son fief.

Il faut dire que l'endroit s'y prêtait : l'eau s'élançait d'une chute d'eau naturelle de 3,3 m. On sait que plus la dénivellation est importante, plus grand peut être le diamètre de la roue et plus grande l'énergie recueillie. Mais il faut attendre un **document de 1441** pour trouver une trace écrite de l'existence de moulins dans un dénombrement que Louis de Luxembourg, seigneur d'Enghien, remet à son suzerain le duc de Bourgogne et de Brabant.

On y installa donc une **roue à aubes** et toute une machinerie de **rouages** et de **meules** et on obligea, sous peine d'amende, les fermiers des environs à venir y faire moudre leur grain, tout en y laissant une partie en redevance. C'est sur cette quantité prélevée que le **meunier locataire** a longtemps eu l'obligation contractuelle de payer, en sacs de farine, puis en numéraire, une subvention à l'hospice situé en vis-à-vis, dont la fondatrice, Marie de Rethel, n'avait pas manqué d'assurer des revenus nécessaires à son bon fonctionnement. En 1608, **le Duc d'Arenberg** acheta le territoire d'Enghien dont dépendait Rebecq et devint le seigneur de Rebecq et **propriétaire du Moulin**. La famille d'Arenberg, originaire d'Allemagne, restera pendant plusieurs siècles dans la région et donnera son nom au moulin.

**Dessin de Wilfred Bury montrant la rivière, la chute d'eau et un seul et premier moulin.**



Lorsque le **bail de fermage** (de location) arrivait à son terme, le seigneur propriétaire du moulin organisait une criée en présence de son receveur des biens et des autorités du village. L'emportait le candidat meunier qui proposait le loyer le plus élevé. Mais il ne fallait pas s'engager à la légère, car la bonne marche du moulin dépendait entre autres de son état de fonctionnement, des conditions climatiques, des impôts, des récoltes et de la paix civile et politique. De plus, le métier de meunier exigeait beaucoup de connaissances techniques. Ces connaissances se transmettaient souvent de père en fils, ou beaux-fils, ou neveux. C'est pourquoi une même famille pouvait gérer le moulin pendant **plusieurs générations**, par exemple les familles Rogneau-Hulin, Wyvekens et Minne.

L'activité de meunerie dura jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, époque où l'on transforma l'endroit en **fabrique de soie artificielle**. L'énergie hydraulique fut supplantée par une **machine à vapeur** dont la haute et large **cheminée** d'évacuation des fumées est encore en état (visible du pont sur la Senne). Mais cette industrie périclita à son tour et le lieu fut réaménagé en **atelier d'aplatisage et de concassage** d'aliments pour bétail. L'activité cessa complètement dans les années 1960 et le site des moulins (le Grand et le Petit) fut acquis par la Commune en **1976** pour cause d'utilité publique et en raison du grand intérêt historique qu'il présente.

**Vue du moulin côté Senne avec la cheminée.**



Le bâtiment actuel est issu d'une part de la reconstruction consécutive à l'incendie de 1854 et d'autre part de l'expansion de l'activité sous la gérance de Léon Minne.

## Le musée du porphyre

Le musée du Porphyre est installé au premier étage. Étant donné l'énorme activité d'extraction de la pierre dans nos villages de Rebecq, Quenast et Bierghes, il est tout naturel de trouver un musée qui lui soit consacré.

Le porphyre est une pierre issue d'un **magma volcanique solidifié** il y a 450 millions d'années. Il est extrêmement **résistant et stable**, ce qui le destine en priorité aux utilisations soumises à l'usure, comme le pavement des rues et le ballast des voies de chemin de fer. Son exploitation commença vraisemblablement déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, mais c'est au XIX<sup>e</sup> siècle que l'industrie prit une véritable extension.

En 1844, un homme d'affaires bruxellois avisé, **Joseph Zaman**, réunit les différentes carrières du site de Quenast et y fit des investissements. Avec l'implantation de la voie ferrée (ligne 115), tout est en place pour une extraction à grande échelle. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quelque **3 200 ouvriers** sont affectés à la production qui s'écoule dans le monde entier. Après 1945 néanmoins, la demande va chuter. Le **pavé** de porphyre passe de mode, on lui préfère l'asphalte. Le nombre d'ouvriers diminue, d'autant plus que la production ne cesse de se mécaniser.

Le musée retrace l'histoire de nos carrières, les différents métiers et les outils de ces hommes robustes qu'étaient les cayoteux, aborde la géologie minérale et dévoile la faune résidente des carrières.

### Façonnage de blocs de la base des colonnes du Cinquantenaire.



*Façonnage de blocs de la base des colonnes du cinquantenaire construites à Bruxelles en 1880 (Archives Rewisbique)*

## Anecdotes :

Le 24 juin 1868, lors du déchargement d'un convoi de **nitroglycérine**, se produisit à la carrière de Quenast un effroyable accident. Alors que les hommes commençaient le déchargement de ce puissant explosif acheminé depuis la Suède, un choc quelconque provoqua l'**explosion** de tout le convoi de 1 800 kg de cette matière. Cela représentait une force de 200 000 kg de poudre environ, « autant qu'il en faudrait pour faire sauter toute la ville de Bruxelles », disent les journaux de l'époque.



À l'endroit où se trouvait le chariot l'instant d'avant se trouvait une **énorme fosse béante**. Ce que sont devenus le chariot, le chargement et les personnes qui l'accompagnaient, c'est

ce qu'on n'a pas pu dire, car après de longues et minutieuses recherches, on n'est parvenu à retrouver qu'un bouton d'uniforme de soldat d'artillerie, l'un des pieds d'une petite fille qui ramassait des copeaux près de deux scieurs de long et un fragment de crâne humain. Le magasin de la carrière était entièrement ravagé et tout le matériel qu'il contenait projeté dans les airs. Derrière cet établissement, deux scieurs de long ont été tués et retrouvés intacts, mais tout à fait déshabillés et noircis des pieds à la tête comme des jambons fumés. De tout le village de Quenast, il n'est pas resté un seul carreau de vitre intact, les tuiles des toits ont volé en éclats et la plupart des maisons ont été secouées jusqu'aux fondations. À Rebecq, plusieurs toitures ont été enlevées. On cite même une maison d'école, située à près de 5 km de distance, dans laquelle les bancs ont été jetés les uns sur les autres par la violence de l'explosion.

On compta **dix victimes** connues : les trois artilleurs qui escortaient le convoi, le représentant de la maison Nobel qui avait fourni le produit, le conducteur du chariot, le magasinier, le charpentier de l'établissement, la petite fille et les deux scieurs. Un grand nombre d'autres personnes ont été blessées, soit par les éclats de vitre, soit par la chute des tuiles, soit par la chute qu'elles ont elles-mêmes subie.

Des pièces de fer ont été retrouvées plantées profondément dans des troncs de peupliers ou enroulées autour. Des poutres énormes ont été hachées menu, d'autres ont été lancées à une distance incroyable. Les récoltes des environs ont été balayées sur une grande étendue par le souffle chargé de débris de pierres, de briques, de fer et de bois.

À la suite de cette catastrophe, le gouvernement belge a interdit l'emploi de la nitroglycérine dans les mines. **Alfred Nobel** a ensuite découvert qu'en mélangeant du sable à la nitroglycérine, on en maîtrisait le déclenchement explosif. Il avait inventé la **dynamite**.